

La grippe espagnole dans les journaux régionaux

avec L'Ouest-Éclair et Le Nouvelliste d'octobre 1918

La grippe espagnole a sévi en Ile-et-Vilaine comme partout. Le pic de l'épidémie se situe en octobre 1918. Une revue de presse des deux principaux journaux régionaux: L'Ouest-Éclair et Le Nouvelliste, avec un examen de tous les numéros sur l'étendue de ce mois d'octobre, donne une bonne idée de la couverture par la presse de cette crise sanitaire au moment où elle est la plus préoccupante. C'est aussi l'occasion de comparer avec la relation actuelle de la Covid 19 dans les média.



Une pagination de guerre

Ces deux journaux concurrents, dont les sièges sont à Rennes, font généralement quatre pages par numéro. Dans cette période cruciale de la Guerre 14-18, cette pagination est exploitée de manière similaire par les deux journaux. Approximativement la moitié est consacrée à la guerre, avec les informations sur les opérations militaires et les débats politiques en cours, quasiment totalement consacrés au conflit. En octobre 1918, on approche du dénouement et l'attention est focalisée sur les actualités du conflit, plus encore que les mois précédents. La troisième page est consacrée aux informations diverses et la dernière aux petites annonces, parsemée de multiples « réclames » (les encarts publicitaires). Les articles consacrés à la grippe espagnole, assez réguliers, sont tous en pages intérieures, dans l'espace actualités diverses. En octobre, il n'est donc jamais fait mention de cette épidémie dans la page de garde, où les titres sont toujours, sans exception, consacrés à la guerre.



La une du journal L'Ouest-Eclair du 12 octobre 1918.

Une information tardive

La première vague de grippe espagnole atteint Rennes au mois de mai, jugée alors assez bénigne. Des statistiques font quand même état de 60 cas dans la ville, dont 10 se révélèrent fatals.

Cette première vague de la grippe, d'avril à août, a été peu couverte par la presse. Elle a été prise pour une grippe classique. Il est vrai que si sa diffusion fut très importante, son évolution était généralement brève et rarement mortelle. D'ailleurs, on ne lui avait pas trouvé de nom spécifique. On a parlé de grippe tout court, ou des Annamites, chinoise, allemande, argentine, des Flandres, ... avant de finalement adopter le qualificatif d'espagnole.

2 juillet

Le Nouvelliste

Les déplacements du contingent américain en renfort furent sans doute un des vecteurs de la pandémie, début 1918. Son origine primaire reste cependant incertaine. Elle n'était pas espagnole, c'est sûr. Était-elle américaine, asiatique, européenne, ... ? Des spécialistes en débattent encore.

AVANT LA BATAILLE DECISIVE

**Il y a maintenant, en France,
un million d'Américains**

Le front britannique est paré pour le choc allemand

Une deuxième vague se présente à l'automne, plus grave dans son expression clinique. Sans doute y-a-t-il eu mutation génétique du virus, peut-on dire aujourd'hui. Mais, alors, on l'ignorait naturellement. On ne connaissait d'ailleurs très mal encore cette catégorie d'agent infectieux.

Le 10 septembre, L'Ouest-Eclair indique qu'à Rennes, « depuis quelques semaines, le nombre de décès a augmenté, par suite de la grippe », et qu'on est obligé de reporter des inhumations faute de fossoyeurs.

Pour la première fois, le 14 septembre, la Chronique de Fougères, indique que « depuis une dizaine de jours, une maladie que l'on appelle la grippe espagnole s'est abattue sur Fougères et les environs et déjà un certain nombre de personnes sont en train de payer un désagréable tribut (...). En attendant l'arrivée du médecin, dès qu'on se sent courbaturé, il est recommandé de bien se tenir au chaud, de se purger, de boire du lait chaud. Ainsi, toute complication sera grandement évitée ».

27 septembre

L'Ouest-Eclair

Le Préfet décide de reporter la rentrée scolaire.

RENNES

La rentrée des écoles est ajournée

En raison de l'épidémie de **grippe** qui sévit actuellement, le Préfet d'Ille-et-Vilaine a, sur l'avis du Conseil départemental d'hygiène, décidé que les écoles publiques et privées du département, qu'elles soient de l'enseignement secondaire ou de l'enseignement primaire, ne seront réouvertes qu'à partir du **lundi 4 novembre**.

Forte mortalité

11 octobre
L'Ouest-Éclair

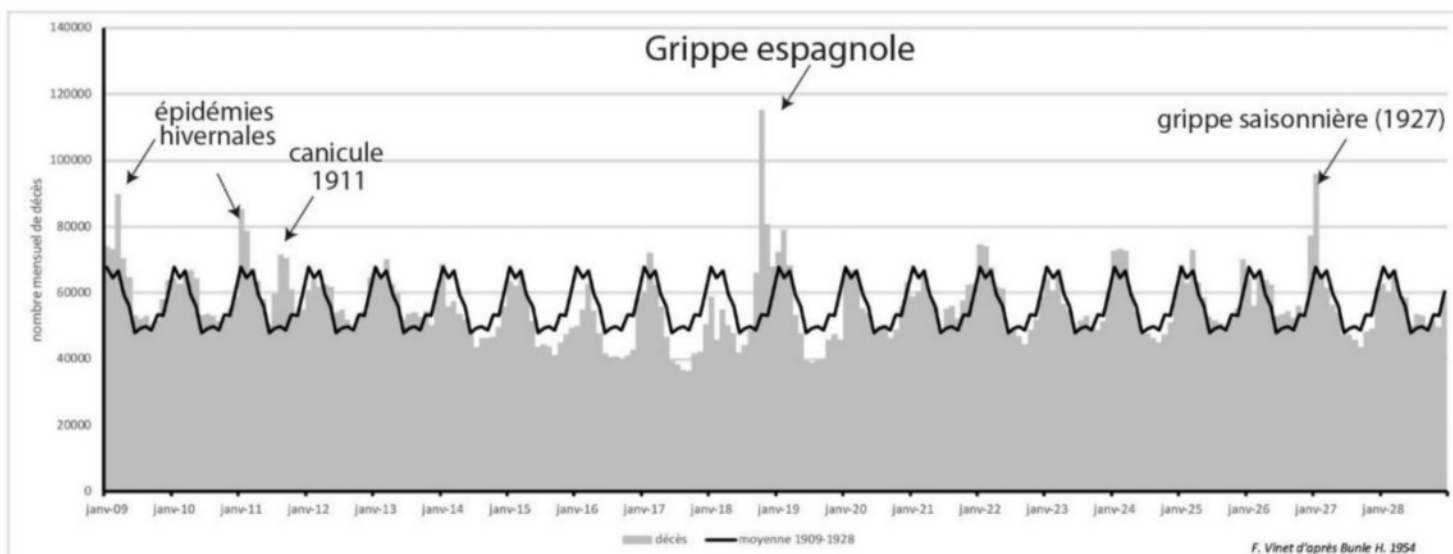
Sans faire d'étude statistique, dans une grande ville, la mortalité, très concentrée sur le mois d'octobre, est perceptible à la seule vue de la rubrique quotidienne Etat civil. Le déséquilibre entre les naissances et les décès est flagrant. Certes, pendant la Guerre 14-18, il y eu un déficit de natalité, jusqu'à 40 %. Mais le rapport est encore plus déséquilibré sur cette période.

26 octobre
L'Ouest-Éclair

L'âge au décès est aussi très anormal. Ce sont majoritairement des personnes dans la force de l'âge qui décèdent. Rétrospectivement, on a expliqué ce phénomène par une précédente épidémie d'une souche virale voisine, H1N1, qui aurait immunisé les personnes les plus âgées quelques décennies auparavant. Dans des communes plus petites, on peut retrouver dans les registres d'octobre le même phénomène de surmortalité de personnes entre 18 et 45 ans. C'est bien visible à Noyal/Vilaine. A Agigné, c'est plutôt en novembre-décembre.

ETAT-CIVIL DE RENNES	
NAISSANCE	
10 octobre. — Francis Frayard, boulevard de Strasbourg, 35.	
DÉCÈS	
Mme Orion, née Boulanger 27 ans, boulevard de la Tour-d'Auvergne, 27; Joseph de Cadenet, courtier de commerce, marié, 42 ans, rue de l'Embarcadère, 7; Jean Bonnier, conducteur au 11 ^e escadron du train des équipages militaires, marié, 39 ans, hôpital militaire; Jean Biglot journaliste, marié 41 ans, boulevard du Colombier, 20; Jean Baron, journaliste, marié, 48 ans, rue Legraveur 28; Henri Gaillard, bibliothécaire de la ville de Rennes, marié, 44 ans, boulevard de Metz 25 A; Pierre Travers, 9 ans, Hôtel-Dieu; Joseph Pichot, corbonnier célibataire, 21 ans, Hôtel-Dieu; Jacques Valla, soldat au 330 ^e régiment d'infanterie, célibataire 34 ans, hôpital auxiliaire n° 2 rue de la Barbaie, 4; Mme Rivery, née Boulay, 41 ans, boulevard Laënnec, 6; Veuve Duguen, née Besnard, 70 ans boulevard Sévigné 40; Augustine Courtais, 9 ans, faubourg Saint-Hélier 61; Augustine Colliot, 14 ans, faubourg Saint-Hélier, 61; Célestin Dupont, menuisier, marié, 65 ans, rue Bertrand, 14; Louis Espézel, sergent au 116 ^e bataillon de chasseurs à pied, célibataire 29 ans hôpital complémentaire n° 30 rue d'Antrain, 31; Adèle Mourat, couturière célibataire, 64 ans, route de Châtillon, 16; Nelly Tourtais, ménagère, célibataire, 32 ans, quai d'Ille-et-Rance 10; Virginie Fourel, lingère, célibataire, 77 ans, rue Saint-Martin, 18.	

ETAT-CIVIL DE RENNES	
NAISSANCE	
26 octobre. — Jean Aubert, place de Bretagne, 7.	
DÉCÈS	
Claire Gérard, journalière à la Courrouze, célibataire, 25 ans, rue de Nantes, 83; Marie Hourdilliat, s. p., célibataire, 23 ans route de Châtillon, 16; Mathurine Mesny, religieuse, célibataire, 65 ans, Saint-Laurent; Lucienne François, religieuse, célibataire 24 ans, Saint-Laurent; Marguerite Merrier, domestique célibataire, 19 ans, Hôtel-Dieu; Mme Quéhent, née Langlais, 30 ans, Hôtel-Dieu; Marcel Delputte, canonier au 177 ^e d'artillerie de tranchée, célibataire, 19 ans, hôpital militaire; Veuve Logeais, née Eon, 54 ans, rue Pont-aux-Foulons, 9; Veuve Beaudouin, née Coëffé, 61 ans, boulevard Marbeuf; Mme Bellier, née Jégu, 45 ans, rue de Toulouse, 8.	



Évolution de la mortalité civile en France (1909-1928). La moindre mortalité apparente durant la guerre est liée à la réduction du territoire national à 75 départements, l'Est étant envahi. Le pic hivernal est habituellement en janvier-février. La 2^e vague, la plus meurtrière, eut lieu en octobre, en Ille-et-Vilaine comme ailleurs.

Les mesures préventives

Par rapport aux mesures actuelles de prévention (gestes barrières, confinement, ...), à la lecture des recommandations de 1918, on pourrait dire qu'il y a de l'idée, même si on devine entre les lignes que l'application restait assez aléatoire. Les masques furent ainsi recommandés mais peu mis en oeuvre dans les faits. Le confinement vrai était inenvisageable en plein effort de guerre, mais aussi assez illusoire sans l'autonomie moderne que représente l'eau courante, le réfrigérateur, ... et internet. Il en résulte au final que l'épidémie a été assez peu freinée et le pic de mortalité fut élevé et concentré dans le temps.

11 octobre, Le Nouvelliste

La lutte contre la grippe (extraits)

Paris, 10 octobre — Le Sous-secrétaire d'Etat du Service de santé vient d'adresser ses instructions aux directeurs de région et en particulier:

- L'isolement des grippés
- Pour tout le personnel médical chargé du traitement des grippés l'emploi, « selon la méthode américaine », de petits masques improvisés constitués au moyen de compresses de gaze...

31 octobre, L'Ouest-Éclair

La grippe et les écoles

Les mesures de précautions suivantes, à prendre dans les écoles pendant la durée de la grippe, ont été prescrites par le Conseil d'hygiène départemental, d'accord avec la préfecture et l'inspection académique :

ARTICLE 1^{er}. — N'admettre que les enfants appartenant à des familles dont aucun membre ne serait atteint. Exiger à cet égard une déclaration écrite du chef de famille. Dans tous les cas où les instituteurs ou institutrices auraient des doutes, ils devront exiger, pour l'admission, la production d'un certificat soit du maire, soit d'un médecin.

ART. 2. — Evincer les frères et sœurs des malades. A cet effet, les instituteurs ou institutrices qui auraient un élève atteint dont les frères ou sœurs fréquentent l'établissement de leurs collègues devront immédiatement signaler le cas à ces derniers.

ART. 3. — Exiger un délai de huit jours pour la réadmission, après guérison, de tout enfant atteint.

ART. 4. — Exiger des précautions d'hygiène hors de l'école et dans l'école. A cet effet, on procédera le matin de chaque jour, à l'heure de la reprise des classes, à une visite de propreté qui permettra d'éliminer tout enfant paraissant présenter des symptômes d'indisposition et de le faire reconduire à sa famille en conseillant à cette dernière d'appeler un médecin. En outre, on pratiquera des lavages fréquents des parquets et tables de classe, autant que possible à l'aide d'un désinfectant ou, à défaut, à l'aide de sciure de bois humide, ou même seulement avec de l'eau. On ne balayera jamais à sec. On interdira de cracher. On aérera fréquemment les classes dont on pourra laisser les fenêtres ouvertes la nuit. L'entretien des privés sera l'objet de soins particuliers.

ART. 5. — En cas d'atteinte du directeur ou de la directrice ou de tout adjoint ou adjointe logé dans l'immeuble scolaire ou d'un membre de leur famille, l'école continuera à fonctionner si la disposition des classes et du logement personnel du maître atteint est telle que l'isolement de celui-ci soit suffisant. En toute hypothèse, la durée de l'éviction du maître est, comme il est dit à l'article 3 de huit jours.

ART. 6. — Ne recourir qu'exceptionnellement, pour une quinzaine de jours seulement, et après proposition conforme soit du médecin des épidémies, soit d'un médecin local, au licenciement de toute école dont la moitié de l'effectif serait absente pour cause de grippe. On n'attendra pas, toutefois, cette extrémité pour procéder à la désinfection des locaux qui devra être entreprise dès qu'un tiers environ des enfants aura cessé de fréquenter l'école pour cause de grippe.

30 octobre, L'Ouest-Éclair

Rennes consigné aux soldats

Depuis dimanche dernier, notre ville est consignée, à cause de la grippe : les soldats ne peuvent y venir du dehors.

Cette consigne sera sans doute de courte durée. L'épidémie semble, en effet, en décroissance. Le conseil d'hygiène l'affirme et, pour cette raison, autorise la réouverture des écoles. D'autre part, le nombre des décès diminue à Rennes : la moyenne journalière n'en est plus que d'une douzaine, au lieu de seize ou dix-huit que l'on avait à enregistrer il y a huit jours.

Les traitements

Quelques rares articles décrivent des traitements préconisés par des médecins. Il s'agit de traitements contre les surinfections bactériennes, tels qu'on les pratiquaient avant l'ère des antibiotiques en essayant de stimuler le système immunitaire.

Ce qui frappe à la lecture de L'Ouest-Éclair et du Nouvelliste, c'est l'adjonction opportuniste de l'indication « Grippe espagnole » dans les réclames pour des remèdes de toute sorte qui parsèment la page de petites annonces. Petit florilège ... Comme quoi la population était quand même préoccupée par l'épidémie et les vendeurs de potions très réactifs.

LA GRIPPE ESPAGNOLE
est enrayée par les soins de propreté dont s'entourent les ménagères avisées en n'employant que le **savon** marque « **LE PLIANT** », garanti, qui blanchit le linge incomparablement. Achetez toujours au fabricant, vous serez mieux servi. **SAVON « LE PLIANT »**, 50 kil. net, 140 fr.; 100 kil. net, 275 fr.; postal d'essai, 29 fr. franco votre gare cont. remb. Ecrivez à la « **Savonnerie Provençale** », Marseille-Saint-Just.

LA GRIPPE
est immédiatement guérie et enrayée par l'emploi de la
BOISSON BLANCHE
de l'Abbé MAGNAT
N'hésitez pas, dès les premiers symptômes, absorbez quelques flacons de ce précieux remède, et vous serez guéri.
Prix de vente : { 3 fr. 90 le flacon
22 fr. la boîte de 6 flacons
(impôt compris) { 40 fr. la boîte de 12 »
DÉPÔT GÉNÉRAL
Pharmacie BREMOND, 65, Boulevard de la Madeleine
MARSEILLE
Dépôts : Pharmacies Galaine à Rennes; Daret, St-Brieuc.

Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies. : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,25 (impôts compris)
PREVENTIF CERTAIN CONTRE
grippe espagnole

GRIPPE
simple ou
ESPAGNOLE
guérie par la **RÉSINIFICATION**
des microbes au moyen des
TABLETTES TRIUMPH
Dès qu'on les prend, une activité de bon augure se manifeste presque aussitôt. Les puissantes résines balsamiques renfermées dans ces tablettes bien-faisantes pénètrent dans toutes les parties du corps humain, diminuant la souffrance et apportant une force et une énergie nouvelles là où régnaient le rhume, la fièvre et l'abattement. Les maux de tête, rhumes de gorge ou de cerveau, névralgies, toux, glaires, disparaissent, l'appétit revient, l'estomac et l'intestin reprennent toutes leurs fonctions. Ces **TABLETTES** qui méritent vraiment le nom de **TRIUMPH** rétablissent le système pulmonaire, nerveux, musculaire, enfin l'organisme tout entier dans un parfait état de santé et de bien-être : on demeure surpris devant la rapidité de la guérison. Une boîte de **TABLETTES TRIUMPH** est envoyée fr. contre timbres ou mandat de 1 fr. 50 (impôt compris). Il est plus avantageux de commander 6 boîtes qui coûtent 8 fr. 35 au lieu de 9 francs et qu'on a sous la main pour se bien porter pendant tout l'hiver.
NOTICE GRATUITE SUR DEMANDE
Benoît L. PERRAUD, 15, r. de l'Odéon, Paris (6^e)

1.50

ÉPIDÉMIE DE GRIPPE
Voulez-vous vous préserver de la Grippe ?
Si vous en êtes atteint, voulez-vous guérir vite ?
Si vous l'avez eue, voulez-vous revenir promptement à un parfait état de santé ?
Prenez la **TONITRINE DU D^r HENRY** le plus actif et le plus agréable des Reconstituants.
Bien exiger ce produit
Toutes pharmacies. — Franco contre M.-P. de 3 fr. au Laboratoire Saint-Yves, 9, rue Saint-Gouéno, Saint-Brieuc. — Les 6 flacons (cure intégrale) franco cont. M.-P. de 16 fr. 80.

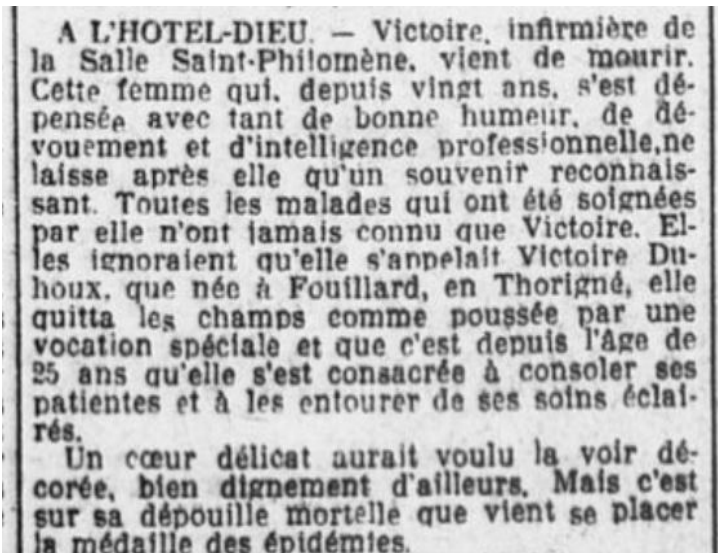
Déjà les infirmières en première ligne

14 octobre, L'Ouest-Éclair



Très mobilisées avec les blessés de guerre soignés à l'arrière, la sollicitation des infirmières s'accroît avec l'afflux de malades de la grippe espagnole. Leur courage est reconnu.

17 octobre, L'Ouest-Éclair



30 octobre, Le Nouvelliste

APPEL DE L'UNION DES FEMMES DE FRANCE

IL NOUS FAUT DES INFIRMIERES !

La bataille furieuse qui dure depuis six mois sans interruption impose un formidable travail à nos hôpitaux depuis quelques semaines (...).

L'effort demandé actuellement à nos infirmières dépasse les limites de l'énergie humaine, et leur nombre trop restreint ne leur permet pas de venir à bout de leur tâche: admirables de dévouement, elles restent jour et nuit à leur poste, mais leurs forces les trahissent et nombreuses sont celles qui tombent malades d'épuisement.

Nous supplions toutes les Femmes de France que des raisons majeures ne retiennent pas à leur foyer, de nous venir en aide de toute urgence, pour soigner à leur choix: blessés, gazés ou grippés (...)

63. RENNES (I.-et-V.) — Hôtel-Dieu (Œuvre de l'architecte Aristide Tourneux)

Desservi par les Religieuses de Saint-Vincent-de-Paul



Pendant ce temps, à la Chambre...

Mais que fait donc le gouvernement ! Un classique.

25 octobre,
L'Ouest-Éclair, un tantinet

A LA CHAMBRE

LA QUESTION DES ALLUMETTES

PARIS, 24 octobre. — Le Palais Bourbon a la réputation fautive d'être un foyer de grippe. Les députés le désertent et c'est le calme absolu.

etc ...

26 octobre,
Le Nouvelliste

A LA CHAMBRE

**Une séance consacrée
à la grippe**

Paris, 25 octobre. — La séance est ouverte à 3 h. 15, sous la présidence de M. Deschanel.

M. L. Dumont pose une question au ministre de l'Intérieur sur les mesures qu'il compte prendre pour enrayer l'épidémie de grippe.

M. L. DUMONT. — Que comptez-vous faire, M. le Ministre, pour permettre aux malades de se procurer des médicaments et quelles mesures allez-vous prendre pour éviter la propagation de l'épidémie ?

Je demanderai la mise en sursis d'appel illimité de médecins militaires. Il faudra faire diligence pour trouver des médicaments et des désinfectants. Il est regrettable que des mesures n'aient pas été prises en ce qui concerne les théâtres, les cinémas et le métro.

Il faut préserver d'atteinte de la maladie les soldats retour du front.

M. A. FAVRE, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur. — Je demande que la question de M. Dumont soit transformée en interpellation.

Il en est ainsi décidé.

M. MERLIN. — Il y a eu 1.945 décès la semaine dernière à Paris, contre 1.444 la semaine précédente. Il est temps de réagir. Dans plusieurs villes, on a fermé les lieux de réunion. Pourquoi n'a-t-on imité cet exemple à Paris ?

Réponse du Sous-Secrétaire d'Etat

M. A. FAVRE. — Dès que l'épidémie a fait son apparition, nous avons envoyé en Suisse le docteur Renault, pour étudier les mesures prises, nous avons interdit l'entrée en France de toute personne suspecte.

A l'extrême gauche. — Cette mesure n'a jamais été appliquée.

M. A. FAVRE. — Nous avons pris les mesures indiquées par le Comité d'Hygiène.

M. LAUCHE. — Et cependant, les cas de grippe augmentent.

M. A. FAVRE. — Dans des pays qui passent pour appliquer mieux que nous les lois de l'hygiène, l'épidémie de grippe est également loin d'être en décroissance. Après quatre ans de guerre il n'est pas possible qu'il n'y ait pas de lacunes.

etc ...

etc et suite colonne de droite...

Une couverture presse particulière à chaque contexte

La presse est un reflet des préoccupations de la population, et réciproquement. Malgré l'omniprésence de la guerre, l'épidémie ne passe pas inaperçue. On peut cependant s'interroger sur cette localisation en pages intérieures des informations sur une crise sanitaire grave et à son apogée. La censure serait-elle passée par là, pour ne pas inquiéter la population ? Contrairement à ce que l'on a imaginé ultérieurement, il n'en est rien, comme le montre l'examen des archives de la censure.

Tout au plus, sans doute y-a-t-il une envie partagée de ne pas trop en faire sur le sujet, en un moment d'union nationale et pour ne pas achever de démoraliser l'opinion.

Mais, essentiellement et tout simplement, la guerre, d'une violence extrême et avec ses énormes enjeux, mobilise presque toute l'attention. L'Espagne n'étant pas impliquée dans le conflit mondial, mais bien atteinte comme toute l'Europe par la pandémie, l'opinion et les médias y accordèrent alors plus d'attention dès la première vague, d'autant plus que leur roi fut malade. La presse espagnole eut ainsi la primeur du développement journalistique de l'information sur la nouvelle maladie. Si bien que, quand leurs collègues européens s'y intéressèrent à leur tour, ils adoptèrent le terme de « grippe espagnole ».

Pour expliquer ce placement en pages intérieures, sans doute faut-il y ajouter alors une certaine familiarité de la population avec les maladies infectieuses mortelles - typhus, choléra, rougeole, diphtérie, etc - qui étaient encore présentes dans les mémoires et dans la réalité des familles.

Cet intérêt relatif des journaux et de l'opinion public, on le retrouve encore avec la grippe de Hong Kong. Au cours de l'hiver 1969-1970, elle a fait quand même 30 000 ou 40 000 morts rien qu'en France. Mais elle a été couverte par les médias sans empressement et a peu marqué la mémoire collective. De cette période, on retient plus le festival de Woodstock que la grippe de Hong Kong. L'optimisme global et la culture de progrès des Trente Glorieuses a-t-il fait que l'inquiétude n'a pas gagné la population ?

Toujours est-il que jamais la densité des informations et du débat public par média interposés sur une pandémie grippale grave pendant la période contemporaine n'a jamais été aussi élevée qu'avec la crise de la Covid 19 en cours.

La lecture de nos journaux de 1918, eurocentrés, donne à penser que la grippe espagnole est une affaire de pays occidentaux. Or, il n'en est rien. La grippe espagnole fit le tour du monde en quelques semaines, bien au delà des pays belligérants. Et en particulier dans les sociétés traditionnelles. Paradoxalement, l'Europe en guerre eut un taux de mortalité de la grippe espagnole parmi les plus faibles (rapport du nombre de morts / population totale = 0,6 % en France), sans doute parce que c'étaient les territoires les plus riches et, l'un dans l'autre, malgré la guerre et les imperfections, les plus organisés. Au niveau mondial, le taux de mortalité est estimé entre 2 et 5 %. Et, de cela, la presse contemporaine n'en parlait pas ou peu. C'est ainsi que l'Inde paya le plus lourd tribut mondial et qu'il y eut 4 millions de décès sur l'île de Java, dont la population était équivalente à la population française, alors qu'en France on compta « seulement » 240 000 morts de la maladie pour 39 millions d'habitants. Le virus circulait donc au loin, dans tout contexte sociétal. Cependant l'information de proximité était privilégiée, ce que l'on peut comprendre, même si cela déforma la perception que l'on eut du phénomène.

Jean-Jacques Blain, le 11/01/2021

Quelques sources:

- L'Ouest-Éclair et Le Nouvelliste, mois d'octobre 1918, Retronews et Bnf
- Yves Bourel, 1914-1918, La Chronique de Fougères dans la Grande Guerre, 2018
- Françoise Bouron, La grippe espagnole (1918-1919) dans les journaux français, dans Guerres mondiales et conflits contemporains, PUF, 2009
- Freddy Vinet, La grande grippe: 1918, Ed. Vendémiaire, 2018
- Freddy Vinet, De la grippe espagnole à la crise actuelle, https://afpcn.org/wp-content/uploads/sites/6/2020/04/conf_AFPCN_Pr-Freddy-Vinet.pdf